

Fernand

Séverin

28 /



Fernand Séverin est né en 1867 à Grand Hamil, près de Gembloux, dans une région où le Herbage commence à se dépouiller de sa grandiose autorité pour ~~se transformer~~ ^{révéler le} charme pittoresque de la campagne brabançonne. Ses premières poésies ont paru vers 1887. L'auteur s'y révélait comme un poète de la lignée des Musset et de Lamartine. Ceci, s'il continuait ceux-ci, il ne les imitait pas, il n'imitait personne. Il fut lui-même dès la première fois. D'emblée, il s'affirma comme une individualité qui a quelque chose à dire & une façon personnelle de s'exprimer. Ayant débuté à une époque où les parnassiens et les symbolistes se querrelaient beaucoup au sujet de la forme et du but de la poésie, il a la chance de se voir accepter par les uns & par les autres. Il est chez lui parmi les parnassiens de la jeune Belgique comme il est à sa place au milieu des symbolistes de la Wallonie. C'est que, si Séverin restait fidèlement attaché au vers classique & continuait de s'inspirer aux vieilles sources, quelque chose de nouveau apparaissait cependant dans sa poésie. C'était un romantique qui ne brandissait pas sa phrase, un élégiaque qui ignorait les lamentations tapageuses. Si sa poésie, comme celle de tous les élégiaques, était une fenêtre ouverte sur son cœur, cette fenêtre, habilement voilée, ne laissait passer qu'une lumière discrète. On entre dans la vie d'un Lamartine, & surtout d'un Musset, comme dans un lieu public. Celle de Séverin est fermée comme un sanctuaire. On y parle bas, et tout ce qui s'y dit est solennel. On sent tout de suite qu'on a affaire à une âme d'élite, à un être dont la sensibilité est trop raffinée et l'esprit trop fier pour confier ses sentiments au premier venu.

Parmi les choses qui ont le plus affecté Octave Fuzes, c'est autre romantique wallon avec lequel ~~se~~ Fernand Séverin



~~avec~~ en termes expressifs, mesurés et avec une justesse et une harmonie étonnantes. Il comprend mieux que personne tout ce qui est privé de langage; et je doute qu'on puisse traduire par la plume le chant du rossignol avec plus de simplicité et d'exactitude qu'il l'a fait dans ces vers:

Chante!... Ton chant dans l'ombre, ô fier ailé, n'est cher:
 Quand il vient jusqu'à moi, si discret et si fier,
 A travers la douceur de l'ombre et du printemps,
 Il me semble que c'est mon âme que j'entends!
 O souvenir qui trouble et charme! Autour de lui,
 Là-bas, on sent vibrer, plus sonore, la nuit,
 Et le silence même à l'air d'être attentif.

.....

Le bocage, que boigne une clarté d'argent,
 Écoute le poème incompris de ton cœur;
 D'abord, c'est le désir, son trouble et sa langueur;
 L'odeur du renouveau sort du bois enchanté,
 Et tu te sens mourir dans sa suavité...
 Tout s'apaise: le doux musicien s'est tu.
 Mais bientôt tu reprends ton hymne interrompu:
 Un cri monte! un seul cri, prolongé, palpitant,
 Tel que notre pauvre âme en jette par instant.

Pour pénétrer la nature avec cette délicatesse et cette acuité, il faut être doué d'une âme très sensible et très aimante. Le verin, en réalité, n'est que cela, du moins au début de sa carrière; ce n'est qu'une âme qui cherche passionnément le bonheur dans l'amour. Mais, comme c'est une âme très élevée, l'amour, tel qu'il le conçoit, échappe à toutes les vulgarités terrestres. C'est un mirage sublime qui apparaît dans la brume des horizons, dans les prairies en fleurs, dans le clair-obscur des halliers. C'est Euryanthe, c'est Tseult, c'est l'amour doré de la légende. Et lorsqu'il fait parler la nature avec une éloquence si subtile et si ravissante, il ne fait que lui prêter le frémis-

sements et les langueurs dont son cœur est plein. La nature se borne à répéter ce qu'il lui confie. A la vérité, elle le répète trop fidèlement. Elle a la docilité de l'écho et la même impuissance. Elle le grise, mais elle ne l'apaise point. De là un trouble, une inquiétude qui se manifeste peu à peu dans les vers du poète. Sous le calme de la surface, on distingue de sourds grondements. Un mouvement de boule, lent et douloureux, indique que l'âme est agitée jusque dans ses profondeurs:

Ouvrante douceur des choses éphémères !
 Clair jardin du bonheur, qui fleurit une fois !
 A peine a-t-on cueilli les lys de tes parterres,
 Que la fragile fleur s'effeuille sous les doigts !

Il y a plus que de la mélancolie dans cette constatation, que la nature ne s'intéresse à nous qu'en apparence. On sent que, pour le poète, c'est une grande déception. Il croyait avoir posé la main sur un appui sûr et solide qui il n'aperçoit plus que le vide autour de lui ! L'amour tel qu'il se l'imagine n'existe pas, et la nature n'a que la voix trompeuse d'une sirène ! Ce fut une minute grave dans la vie du poète que celle où il acquit cette certitude. Il passa alors par une crise morale, qui devait exercer une ~~influence~~ action décisive sur l'orientation de son art.

Quand Fernand ^{Téverin} avait publié ses premiers vers, il avait quitté son village natal. Il habitait Bruxelles. Il était étudiant. Il était en contact avec les écrivains belges, englobés dans le mouvement littéraire de cette époque. Si son tempérament de poète était formé d'un cristal trop pur pour être entamé par des influences quelconques, son esprit ne pouvait pas avoir opposé la même résistance. L'incertitude et le pessimisme dominaient à ce moment. Schopenhauer étendait ses deux grandes ailes noires sur toute la littérature française. Téverin subit, lui aussi, son influence. Lorsqu'il eut constaté l'inanité de ses rêves, d'amour et tout ce qu'il y

a de faible et d'alcatoire dans l'aide qu'il avait espérée de la nature, il se plaignit de sa déception comme un pessimiste. Il envia " les êtres qui n'ont point d'âme " et poussa ce douloureux cri de désespérance :

Ne pas penser ! Ne pas vouloir ! Ah ! ne pas vivre !

On sait comment a pris fin l'influence du pessimisme, ou, du moins, comment celui-ci a perdu son caractère de généralité. Une partie de ceux qui en étaient atteints a remonté le courant. Elle a voulu vivre quand même. Elle s'est mise à exalter l'existence, qu'elle avait considérée jusque-là comme un don funeste, et elle a adopté pour maître et pour directeur de conscience le dieu Nietzsche. L'autre partie — dans laquelle il faut ranger Bourget et Huysmans — s'est tournée vers la religion. Tévérin appartient à celle-ci. Ayant sans doute trouvé que la philosophie basée sur la science n'aboutit qu'à des conclusions incertaines, il en a déduit que ce que l'esprit, avec toute sa lumière, peut apprendre sur les choses essentielles de la vie, ne vaud pas ce que le cœur peut en discerner avec son instinct et il s'est laissé tomber du côté où son cœur le tirait : dans la résignation chrétienne. Le poète panthéiste s'est mué en poète chrétien. Il s'est donné à la religion comme il s'était donné à la nature, avec toute la sincérité d'une âme droite, un engagement occupé de vues sérieuses :

Il suffit de t'aimer pour aimer toute chose...

Longtemps l'orgueil amer et le dédain morose,

Le deuil morne alternant avec le lâche ennui,

Ont hanté tous à tous ce cœur épris de lui.

Ta parole angélique a dompté l'indocile,

Celui, soumis sans révolte à cet humble évangile,

T'étonne de trouver dans le maus d'ici-bas,

Une félicité qu'il ne connaissait pas...

Les Matinis angéliques, qui forment la troisième partie des Poèmes ingénuos, et d'où j'extrais ces vers, contiennent quelques autres chefs-d'œuvre de poésie religieuse. L'apaisement

est venue pour le poète. Ce qui il y avait de profane, ou tout au moins de profane, dans ses premiers vers d'amour ne reparait plus. Le cœur bat d'un mouvement plus régulier et plus joyeux. Ce n'est plus un Hamlet qui se lamente, mais un Fra Angelico, qui, l'âme ravie et le moi sûr, exécute d'exquis tableaux dont la contemplation prouve une puissance élevée qui est comme un avant-goût de la béatitude céleste.

Les Poèmes ingénus embrassent treize années, qui vont de 1837 à 1849. C'est en quelque sorte le journal intime de la jeunesse du poète. ^{C'est la confession d'un cœur ingénu associé à un esprit grave, sévère,} Il y raconte ses luttes, ses doutes, ses élans, ses craintes, puis l'entrée dans le port sur une eau calme, dans la lumière ^{caressante} ~~serénité~~ et la paix suave d'un matin printanier.

Son nouveau livre La solitude heureuse peut, de son côté, être considéré comme le journal des premières années de son âge mur. Le titre, déjà, est significatif. Il évoque des idées de sérénité, de paix et de renoncement. Il est fier et noble. Il annonce quelqu'un qui a expérimenté la vie et qui doit être revenu de beaucoup de choses. Séverin se montre en effet ici sous un aspect nouveau, et tel, d'ailleurs, que le faisait pressentir les traités angéliques. La crise est finie, l'orage est passé, le

poète se connaît mieux et il connaît mieux le monde. Ses grandes inquiétudes sont tombées et il ne songe plus à demander au monde des choses impossibles. Son cœur se contient. Il se regarde vivre sans amertume et promène autour de lui des regards ^{plus calmes,} ~~plus paisibles~~. Il jouit de l'heure qui passe sans arrière-pensée. Sa mélancolie naturelle se teinte d'un rayon de joie. Ses regrets eux-mêmes ~~se~~ s'ouvrent d'une douceur exquise. Écrivez ce vers, consacré A un Palais abandonné:

Tu qui t'ouvrais ~~pour~~ ^{pour} cense à des hôtes nouveaux,
 Tu ne connaîtras plus les gâtes de l'accueil;
 Et l'herbe de l'oubli, qui croît sur les tombeaux,
 Disjoindra peu à peu les dalles de ton seuil.

Tu tressailles, parfois, dans ton obscurité...
 Ne crois pas, cependant, au retour d'un ami ;
 Le vent d'automne seul, comme un hôte attardé,
 Passe en heurtant du poing ta porte qui gémit.

.....
 D'heure en heure, le temps t'imposera sa loi ;
 Avec le morne essaim des longs jours désolés
 Tu verras l'abandon grandir autour de toi.

Us ne reviendront pas, ceux qui s'en sont allés... »

Non, ils ne reviendront pas, ceux qui s'en sont allés, mais il ne faut pas le plaindre. " Laissons aux dieux leur sublime secret ". Les événements de l'existence ~~ne~~ n'ont peut-être rien de définitif, ni d'irréparable & le destin est peut-être moins cruel que nous ne le pensons. Dans la Solitude heureuse, il y a comme une atmosphère de choses anciennes, qui provoque de réflexions graves, mais jamais la tristesse, qui nous remue sans nous affliger, qui nous charme par son parfum discret et par ses beautés fanées. La vie y est vue de distance et de haut. La mélancolie s'y appuie sur une grande paix et la résignation qui elle nous commande est la sœur même de la sagesse.

Si Fernand Leverin puise son inspiration à des sources qui ont été peu pratiquées par les poètes de notre temps, il leur doit peu de choses, ^{au point de vue} ~~sur le rapport~~ du métier. S'il est leur débiteur sous quelque rapport, c'est seulement pour avoir vécu dans leur atmosphère. Il a probablement appris, d'emp à ne pas se contenter d'à-peu-près, mais les questions de métier, qui ont tenu une si grande place dans la vie des écrivains pendant ces dernières années, ne paraissent guère l'avoir passionné. En cela, on peut dire qu'il est plus poète qu'artiste. Dans le admirable livre de Charles Van Lerberghe, dans Entrevues et dans La Chanson d'Ève, nous voyons l'artiste dominer le poète. Quand Van Lerberghe a quelque chose à dire, il semble qu'il se préoccupe avant tout de la manière dont il l'exprimera. Il essaye sur son sujet les procédés les plus per-

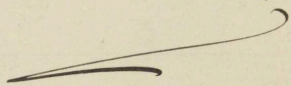
fectionnés de la science poétique. Séverin, lui, obtient ses effets par des moyens en quelque sorte tout opposés. Ses idées semblent épouser d'elles-mêmes leur forme. Ses vers s'épanouissent comme des fleurs, et ils en ont la grâce naturelle. On n'y rencontre jamais rien de désordonné, ni de tendu, ni de déclamatoire. C'est de la poésie parlée par quelqu'un qui a la parole naturellement musquée. Pour employer une ^{épithète qui apparaît quelquefois dans} ~~expression peu commune~~ ^{ses poèmes,} ~~ou à l'usage de nos poètes~~, je dirais volontiers de Fernand Séverin qu'il est un poète "bien-né". Il possède en effet à un degré éminent cette aisance naturelle, cette noblesse simple, ce pouvoir séducteur, cette retenue et cette discrétion qui sont un effet de la naissance plus que de l'éducation et auxquels se reconnaissent les êtres qui ont de la race. Cela se vérifie même jusque dans certains modes d'expression un peu vieillies, qui choqueraient chez d'autres comme des taches, mais qui, chez lui, se présentent comme une manie de famille, ~~comme~~ un legs de ses ancêtres, une coquetterie légitime par laquelle le poète se plaît à rappeler ses pères intellectuels.

Une des choses, la plus importantes pour l'artiste, la plus importante probablement, est d'acquiescer une connaissance exacte de ses forces, de parvenir à se rendre compte de ce dont il est capable, de tourner du côté du soleil, de faire fleurir et fructifier la petite parcelle d'originalité qui, si disgraciée que nous soyons, existe cependant chez chacun de nous. Il y a beaucoup de gens très bien doués qui n'y parviennent pas; ils restent toute leur vie des copistes ou des réflecteurs. Séverin cultive un jardin qui n'est pas très vaste; mais ce jardin est à lui, comme le verre de l'autre, et il pourrait dire avec Thoreau: "N'écartant du fond de ma retraite que ma seule pensée, j'ai cherché, avec une ardente attention, quelle route était la meilleure et je me suis contenté de la suivre". Et encore, l'a-t-il vraiment cherché, cette route? Son originalité est de si bon aloi, elle semble si naturelle qu'on est tenté de croire qu'il ne s'est donné aucune

peine pour aller occuper la place enviable où nous le voyons figurer dans la hiérarchie des poètes ; entre les artistes, de pur sentiment & ceux qui ont plutôt des moralistes, et des philosophes ; entre M^{me} Desbordes-Valmore et Alfred de Vigny.

Le paragraphe qui précède, je l'avais déjà écrit il y a quatre ans, quand parurent les Œuvres complètes. La pièce intitulée L'Art poétique qui figure dans La Solitude heureuse « qui débute par ce vers caractéristique : " Tu ne te trouveras nulle part, sauf en toi " », m'autorise à le reproduire. Je n'y ai rien changé. Je crois, toutefois, qu'il faudrait maintenant avancer un peu plus, le poète du côté des moralistes.

Aubert Kreins





Acad. n.º 38
(Exposición Kramin)